

Plusieurs types d'intelligence

L'AVIS DES SPÉCIALISTES

Des pédagogies actives, qui mettent l'accent sur le coopératif, l'expression des émotions et les intelligences multiples, c'est ça la nouveauté de l'enseignement.

• Anne SANDRONT

Faire un véritable état des lieux des écoles différentes ? Difficile : l'Administration générale de l'Enseignement ne dispose pas d'un référencement spécifique et n'a pas de chiffres concernant les écoles dites à pédagogie alternative. Il faut se tourner alors vers les spécialistes.

Quand Bernard Rey, professeur honoraire (ULB) en sciences de l'éducation regarde les écoles primaires et secondaires créées ces dernières années à Bruxelles, il dit deux mots : « pédagogie active ». Active, mais pas nouvelle. « Elle a été élaborée par des pédagogues du début du XX^e siècle : Decroly en Belgique, Marie Montessori en Italie, John Dewey aux USA, Célestin Frenet en France... », dit le pédagogue.

Le but de ces écoles est de met-

tre les élèves en activité « par l'observation chez Decroly, dans les classes, sorties natures, agriculture... Et par la pédagogie du projet chez Dewey et Frenet ». Ces pédagogies sont compatibles avec les socles de compétence en 2000. « Les innovations se traduisent sur le terrain avec un certain retard », constate le pédagogue.

Pas un frein à la réussite

Réussit-on aussi bien son CEB si on a visité des entreprises, été au musée, que si on a fait du drill en math et en français ? Pour répondre à cela, une fois de plus impossible de considérer des données chiffrées. Mais la pédagogue Ariane Baye, de l'université de Liège, nous donne une piste de réponse. « Souvent, les parents qui mettent leur enfant dans une école à pédagogie active viennent d'un milieu socioculturel favorisé. » Et l'on sait que c'est un facteur favorisant la réussite.

Ce qui est vraiment neuf

« La pédagogie active n'est pas nouvelle », dit quant à lui Bruno Humbeek, docteur en psychopédagogie à l'Umons, qui voit trois nouveautés : « Le côté coopératif, l'intelligence collective. Il y a également la pédagogie expressive, basée sur l'expression des émotions. Et la pédagogie axée sur

l'école d'aujourd'hui valorise l'autonomie, l'estime de soi et les intelligences multiples.

les intelligences multiples. » L'école s'ouvre aux neurosciences, et comprend qu'il n'y a pas qu'un seul modèle, un seul fonctionnement.

Ces nouveautés viennent des formations continues. « Elle évolue en fonction des demandes des enseignants. Ils sont de moins en moins demandeurs de clés pour gérer la discipline, et veulent de plus en plus travailler l'estime de soi, l'humain. » Est-ce que cela fonctionne aussi bien que les méthodes plus traditionnelles ? Mieux, selon le spécialiste. « Et de manière plus diverse : pas seulement au niveau scolaire. Par exemple, la vitesse d'apprentissage n'est pas l'élément prépondérant. On valorise l'autonomie : la capacité de l'enfant d'aller chercher des informations sur internet et de l'intégrer. » C'est par l'enseignement maternel et l'enseignement spécialisé qu'apparaissent les innovations, « mais elles ont tendance à toucher l'école fondamentale et secondaire », constate Bruno Humbeek. ■

DINANT

« Pas une pédagogie de bobo »

À Dinant, à la rentrée prochaine, une école fondamentale du réseau communal muera vers la pédagogie Waldorf-Steiner. On se bouscule déjà pour les inscriptions.

« **O**n a beaucoup de marques d'intérêt, beaucoup d'inscriptions, on est déjà presque au complet ! » Alexandra Leclère a de quoi se réjouir : elle est en passe de gagner son pari. En septembre, la petite école communale de Bouvignes adoptera les grands principes de la pédagogie différenciée Waldorf-Steiner, et l'engouement est à la hauteur des espérances de la directrice. « On voit que certains parents sont prêts à faire des kilomètres pour que leur enfant bénéficie d'une telle pédagogie, constate-t-elle. Les nouveaux inscrits viennent de Ciney, d'Hastière. On accueille également

des élèves qui étaient sur la liste d'attente de l'école fondamentale Steiner d'Assesse, dans le réseau libre. » Le seul autre établissement du genre dans la région, lui aussi pris d'assaut dès son ouverture, en 2015...

« Nous sommes face à un nombre croissant d'enfants démotivés, qui peinent à se concentrer, analyse Alexandra Leclère. Leur deman-

der de s'asseoir, de se taire et de remplir des feuilles d'exercice, cela ne fonctionne plus. Nous devons adapter notre enseignement et la pédagogie Steiner est une des réponses possibles. Elle considère l'enfant dans sa globalité, en s'adressant non seulement à sa tête mais aussi à ses mains et à son cœur ; elle envisage la nature et les arts comme leviers des apprentissages. Faire un potage de courgettes pour voir les notions de poids, parler du cubisme pour évoquer les formes géométriques, nourrir les animaux à la ferme pour éveiller les sens... »

Bois et peaux de moutons

Le projet s'est construit sur proposition et l'envie de deux enseignantes, Sophie et Fabienne, prêtes à se former et à bousculer leurs habitudes pédagogiques. Le choix de Bouvignes, où existaient déjà un potager et un hôtel à insectes, s'est imposé naturellement.

Le pouvoir organisateur a embrayé sans difficulté. Il assu-

mera les investissements nécessaires : il faut repeindre et réaménager certains locaux, acheter ou remplacer du matériel. « On n'utilise plus de matières plastiques, par exemple, mais uniquement des matériaux nobles et naturels comme le bois ou les peaux de moutons, illustre la directrice. On veut créer une ambiance douce et sereine, propice au calme et respect. »

Parmi les parents des enfants inscrits avant le changement de pédagogie, il a fallu convaincre. « Certains trouvaient que c'était une pédagogie de bobo, trop

permissive, trop basée sur les activités extérieures. Or ce n'est pas le cas, les règles de discipline sont claires, les sorties nature n'occupent qu'une partie du temps et le programme officiel est respecté. L'inspection a d'ailleurs accueilli notre initiative positivement. » Si la plupart des parents ont été rassurés, quelques-uns envisagent toutefois de changer leurs enfants d'école. ■ **A. Deb.**

• Johanne

Élève de

5^e primaire

Cadette d'une fratrie de quatre enfants, Johanne étudie à Schola Nova depuis sa deuxième primaire. « C'est une petite école mais j'y ai plus d'amis que dans

mon ancienne. La géométrie et les maths me plaisent

particulièrement. En plus, nous n'avons pas trop de devoirs ! »

• Raphaël

Élève de

5^e primaire

« Ici, à Schola Nova, nous sommes plus facilement encouragés à apprendre. Les matières sont plus vivantes. J'apprends nettement plus de choses que dans mon

ancienne école. J'aimerais devenir physicien ou professeur de math. Je suis impatient d'entrer en secondaire pour parler le latin. »

Ces écoles qui jouent la carte de la différence

INCOURT

Schola Nova : une école où le latin est parlé couramment

À Schola Nova, petite école privée de l'est du Brabant wallon, le latin est roi. Il fait partie du programme dès l'école primaire.

● **Cristel JOIRIS**

Seule école de Belgique à proposer neuf heures de latin dans sa grille horaire dès la première secondaire, Schola Nova compte une soixantaine d'élèves : 20 en primaire et 40 en secondaire pour une quinzaine de professeurs.

« Nous accueillons les enfants dès qu'ils savent lire et écrire, c'est-à-dire dès la 2^e primaire, explique Caroline Thuysbaert, directrice de l'école située à Incourt dans le Brabant wallon. Nous n'avons pas de 6^e parce qu'en général, en fin de 5^e, ils sont prêts pour commencer les humanités. Nos petites classes font qu'on avance plus vite. Nous formons les enfants pour accéder aux humanités latin-grec. »

Répartis en deux classes parallèles (2-3^e et 4-5^e), les élèves de primaire ont, en plus des maths, de la musique et de l'histoire, un programme chargé en langues avec

cinq heures de néerlandais, une heure d'anglais et une heure de latin. « Dès la 2^e, nous parlons aux enfants le latin pour qu'ils aient la langue dans l'oreille. Nous parlons le latin moderne comme n'importe quelle autre langue. Il ne faut pas seulement penser aux textes de l'Antiquité, précise la directrice. Au-delà des déclinaisons, de la grammaire et la conjugaison, le fait de l'entendre parler leur permet d'apprendre beaucoup plus vite tout en s'amusant. Les résultats sont assez surprenants. »

Quand on la questionne sur l'utilité du latin ? La directrice est claire : « Et les dérivées en mathématique, est-ce utile ? Non. Mais les racines du latin et du grec sont utilisées nettement plus que les dérivées. Cette formation intellectuelle est très importante. Le fait de parler le latin vous permet d'accéder à pleins d'autres langues modernes. Malheureusement le monde politique s'est fo-

calisé et veut le démolir. »

Fondateur de cette école en 1995, Stéphane Feye regrettait de voir que l'option latin-grec était en perte de vitesse dans l'enseignement. Même si c'était souhait, il n'a jamais pu obtenir sa reconnaissance officielle. « Ce sont pourtant des études qui ont fait leur preuve, ajoute Caroline Thuysbaert. Il y a encore 30 ans, pour entrer en faculté de droit ou de médecine, il fallait avoir cette formation. C'est notre patrimoine européen, la base de toute notre culture. Pourquoi nous couper de nos racines ? »

Cette école a un coût (385 € par mois) « à ceux qui peuvent le donner, souligne la directrice. Nous n'avons jamais refusé personne pour des raisons financières. Des bourses sont données par une fondation. »

À l'issue de leur formation à Schola Nova, les élèves sont devenus ingénieurs, médecins, géologues, juristes ou encore... tailleur de pierre. ■

ues Duchateau
EdA - J

TOURNAI

Montessori toutes voiles dehors

Dans la campagne de Mont-Saint-Aubert

(Tournai), l'école « Le Petit abri » allie

pédagogie Montessori et école du dehors.

● **Christophe DESABLIENS**

Huit enfants de moins de quatre ans et demi fréquentent l'école maternelle joliment baptisée « Le Petit abri ». L'an passé, ils étaient trois ; l'année scolaire prochaine, ils seront entre dix et douze. Dans la campagne de Mont-Saint-Aubert, au nord de Tournai, Delphine Labbé et Cécile Letangre voient leur école grandir tout doucement. Mais pas trop vite. « Parce qu'on tient à notre structure familiale », insiste Cécile. Les deux enseignantes formées à la pédagogie Montessori avaient conscience que leur projet n'était pas simple. L'ASBL ne bénéficie d'aucune subvention de la Fédération Wallonie Bruxelles, il faut donc solliciter les parents pour prendre en charge la location de la maison et l'acquisition du matériel, et permettre aux éducatrices de vivre. Le coût pour une année scolaire ? 4 800 €, soit 480 € par mois, dont une partie déductible fiscalement. Un coût comparable à celui d'une crèche, insiste Cécile.

Elle pourrait parler pendant des heures des atouts de la méthode d'éducation créée en 1907 par Maria Montessori, reposant sur l'éducation sensorielle. « Il faut oublier

ce qu'on a appris à l'école normale. Ce n'est pas l'adulte qui détient le savoir, c'est l'enfant qui guide l'adulte pour faire émerger ses potentialités. À son rythme ». On l'a compris : la pédagogie est différenciée, les enfants sont acteurs de leur apprentissage, l'autonomie est constamment mise en avant. « Quand les enfants sortent d'une école comme la nôtre, ils ont un bagage du niveau de troisième primaire. La pédagogie Montessori, scientifique, très pointilleuse dans les manières de présenter quelque trois cents ateliers, repose sur une envie endogène des enfants de faire des découvertes et d'aller plus loin ; ainsi, un enfant de quatre ans a souvent déjà envie de lire. »

Chaque après-midi est réservé aux activités en lien avec la nature et les arts, voire la cuisine. Les enfants sortent tous les jours ; pour se promener dans la campagne, dîner s'il fait beau, cueillir des fleurs de sureau... « On vit avec les saisons, la nature est une bibliothèque vivante... » Il n'y a pas de salle de psychomotricité au Petit Abri ; les enfants font leurs expériences en manipulant la terre ou l'eau contenue dans des bassines. Quand ils sortent dans le jardin, ils enfilent une salopette. « On est trop souvent dans l'intellectuel, il ne faut pas oublier que la main est un outil de l'intelligence. » ■

MODAVE

Ce petit paradis scolaire décroïssonne les pédagogies

• Sabine LOURTE

Un petit paradis scolaire au cœur du Condroz. C'est un peu ça, l'école primaire des « Deux chênes » qui a ouvert ses portes l'année dernière, dans la jolie ferme de Marie Urbanski, institutrice retraitée. « *Tout l'étage, qui n'était plus utilisé depuis le départ de mes enfants, a été aménagé pour l'école. On accueille sept élèves, des enfants en souffrance au sein de l'enseignement traditionnel (HP, décrochage, troubles de l'attention, Asperger...) mais aussi des familles convaincues que l'école doit s'envisager autrement.* »

La spécificité du projet : une petite structure, qui tient à le rester. « *Nous ne dépasserons pas 20 élèves pour garder cet esprit familial.* » L'autre particularité, c'est que l'école ne se raccroche pas à une seule pédagogie alternative mais à plusieurs courants : Montessori, Freinet, Steiner, Decroly, gestion mentale, Gardner... « *Chaque enfant a son chemin d'apprentissage. Et on dispose ainsi d'un maximum d'outils pour l'accompagner, sur base des notions centrales de bienveillance, citoyenneté, communication non violente.* » C'est la seule structure en Wallonie à décroïssonner ainsi les

pédagogies. Le projet est aussi intergénérationnel : Marie, institutrice retraitée, partage ses compétences avec deux jeunes institutrices, Audrey et Muriel, elles-mêmes épaulées par de nombreux bénévoles artiste peintre, musicien, écrivain, polyglotte, philosophe, horticulteur... La nature occupe aussi une place centrale. « *Tous les jours, les enfants se rendent dans le bois voisin, pendant 1 h 30. Dans le jardin, on apprend à compter avec la ronde des 10 ou le carré de 100. Ils y ont aussi construit une cabane végétale, un potager... L'environnement est prétexte à apprendre.* » Au quotidien, l'équipe travaille les huit types d'intelligence et sollicite tous les canaux de perception : kinesthésique, verbal, visuel, scriptural... « *Le corps imprime alors beaucoup mieux l'information.* » Ici, pas de point, pas de devoirs. Et un apprentissage au rythme de chacun. Après un an de fonctionnement, la classe a pris ses marques. « *C'est assez incroyable de les voir s'épanouir à ce point et s'autogérer dans les apprentissages.* »

La seule pierre d'achoppement reste le financement. « *Avec moins*

de 100 élèves, nous ne serons jamais reconnus, ni subventionnés. Le seul apport financier actuel vient de l'inscription des enfants, qui s'élève à environ 6 000 € l'année. » L'appel aux mécènes est lancé. ■

• Clara

Élève de
5^e primaire

■

« *Je trouve que les cours sont un peu plus vivants que dans mon ancienne école. Si on rencontre des problèmes, les profs nous aident davantage. Le latin, c'est parfois un peu compliqué mais c'est amusant aussi. Quand le professeur pose une question automatique, alors nous devons répondre tous ensemble, c'est marrant!* » C.J.

• Paul

Élève de
5^e primaire

Roumain d'origine, Paul est arrivé il y a trois ans en Belgique. « *J'ai appris à parler le français en deux mois. Je suis arrivée en septembre à Schola Nova et je m'y plais beaucoup. J'adore apprendre les langues et je sais déjà en parler six dont le néerlandais et l'anglais.* » C.J.

ETHE (VIRTON)

Une école gaumaise prise comme exemple

Depuis 5 ans, l'école d'Etche-Belmont utilise des pratiques innovantes.

Elle est prise comme exemple par la ministre Schyns.

Le calvaire des tables de multiplication ? Fini, ou presque. Elles se transforment en histoires, dont les personnages ou objets ont la forme de chiffres. Par le biais de ces images mentales, les élèves apprennent plus facilement. Depuis cinq ans, Sophie Kaiser, institutrice de 1^{re} et 2^e primaires à l'école de la communauté française d'Etche-Belmont (Virton) s'intéresse aux méthodes d'apprentissage

innovantes. « *Je n'ai rien inventé, mais rien ne serait possible sans un travail d'équipe* », souligne la Gaumaise. De la 3^e maternelle à 6^e primaire, l'ensemble du corps enseignant apprend aux enfants à lire, à écrire, à compter, à vivre en groupe à l'aide de pratiques basées sur la différenciation.

En 3^e maternelle déjà, les enfants manipulent des nounours pas tout à fait comme les autres et créent des histoires. Ces nounours (ils ne le savent pas encore) représentent en fait des lettres. C'est la méthode des Alphas.

Impossible de détailler ici toutes les pédagogies innovantes développées. « *Chacun enfant est différent. Ces pratiques laissent naturellement les enfants choisir la voie qui leur convient le mieux pour apprendre*, explique Sophie Kaiser. *Chaque enfant avance à son rythme. Il n'y a pas de frustration, de problème*

de confiance en soi. »

L'exemple de cette petite école gaumaise est même revenu jusqu'aux oreilles de la ministre Marie-Martine Schyns. Une représentante de son cabinet est venue filmer une après-midi la classe de Sophie Kaiser. « *Ce film sera utilisé dans la formation des futurs enseignants et pour les formations continues des personnes en place* », informe le directeur de l'implantation, Bertrand Chappelier. L'institutrice a également été invitée à participer aux rencontres sur « Le Pacte pour un enseignement d'excellence ». À quinze reprises, aux quatre coins de la Wallonie et à Bruxelles, elle a présenté aux enseignants quelques-unes des pratiques mises en place à Etche. « *L'idée est de montrer ce qui existe déjà et surtout de montrer que c'est possible, que ça fonctionne* », conclut la Gaumaise. ■ **I. P.**

Apprendre au cœur de la forêt

JALHAY

Loin des bancs de l'école, « On décolle » a aménagé sa roulotte dans le hameau de Royompré. Ici, chaque enfant s'épanouit selon son rythme et ses envies.

● **Manon DUMOULIN**

Il n'y a pas de classe, de banc ou de cahier, juste une roulotte en bois, un potager et la nature autour. Il y a trois ans, Caroline Leterme a créé ce jardin d'enfants pas comme les autres au cœur de Royompré, sur l'entité jalhaytoise. Une façon pour cette jeune maman d'offrir à ses enfants une alternative à l'école traditionnelle où l'apprentissage autonome, la nature et le jeu sont au centre du projet éducatif.

« À la naissance de ma fille, je me suis beaucoup interrogée sur le système scolaire traditionnel et j'en ai tiré un double constat. Le premier concerne l'aspect relationnel et la façon dont on s'adresse aux enfants. Moi qui suis formée en communication non violente, je ne voulais pas qu'ils soient dominés mais bien qu'on soit à leur écoute, témoigne la jeune femme. Et puis réunir 25 ou 30 enfants avec un seul enseignant, ça a un côté très violent qui ne correspondait pas à mes valeurs. Le second constat concerne l'apprentissage en lui-même. J'ai l'intime conviction que l'enthousiasme, l'autonomie et le jeu sont bien plus efficaces que l'apprentissage dirigé. Je voulais laisser une plus grande place à la spontanéité. »

Comme il n'y a pas encore de structure alternative dans sa région, Caroline Leterme et quelques autres parents ont entrepris de créer eux-mêmes une alternative à l'école. C'est ainsi qu'ils ont eu l'idée d'aménager une rou-

lotte dans la nature, à la façon des écoles de la forêt très répandues en Allemagne et en Scandinavie. Aujourd'hui, ils sont une quinzaine de familles à fréquenter régulièrement les lieux. « Nous organisons des sorties au minimum un jour par semaine, encadrées par des parents du groupe, poursuit Caroline Leterme. Au fil du temps et grâce à un financement participatif, la roulotte est devenue un lieu de rencontre centré sur la nature et la simplicité. On joue dans la rivière, on fait pousser des légumes, on prépare des pique-niques et on se balade en forêt, avant de lire un chouette livre ou de faire un bricolage. »

Car ici, pas question pour les adultes d'imposer des activités aux enfants. Ceux-ci sont libres de s'occuper selon leurs envies. « Nous favorisons le jeu libre même s'il nous arrive de faire aussi des propositions, précise la maman. Ce n'est pas parce qu'on laisse de l'autonomie à l'enfant qu'il n'apprend rien, au contraire ! Les jeunes que nous accueillons sont très enthousiastes, ils apprennent énormément au contact de la nature et il y a beaucoup moins de problème de disci-

« J'ai l'intime conviction que l'enthousiasme, l'autonomie et le jeu sont plus efficaces que l'apprentissage dirigé. »

pline ou de conflit qu'ailleurs. Même certains enfants qui étaient considérés comme « turbulents » à l'école se sont montrés calmes et épanouis ici, c'était comme une bouffée d'air. »

Loin du système scolaire traditionnel, « On décolle » est une initiative citoyenne singulière accessible à tous les enfants de la région verviétoise, qu'ils soient scolarisés ou non, dès l'âge de deux ans. ■

ENGIS

« Grandir autrement » : 2^e classe à la rentrée

En septembre, l'école « Grandir autrement », pour les enfants souffrant de TDA/H, ouvrira une deuxième classe. La demande est là.

● Anne-Françoise BERTRAND

C'est parce qu'elle a été sensibilisée à la problématique des troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité, par le biais d'un enfant de son entourage, que la Villersoise Danielle Marchand a décidé de lancer une école différente en septembre dernier. Installée dans des locaux prêtés par la Commune d'Engis, la classe unique n'a compté au départ qu'un élève mais en a « récupéré » trois autres en cours d'année. Et la liste d'attente s'est depuis allongée. Du coup, à la rentrée, « Grandir autrement » ouvrira une deuxième classe pour accueillir jusqu'à 12 enfants.

Cindy Haté, l'institutrice

tuelle, s'occupera des enfants des trois premières années tandis qu'Anne-Françoise Pirard (régente en français-histoire, maman de trois enfants TDA/H et conseillère pédagogique sur le sujet) prendra en charge les plus grands. « On travaillera main dans la main », assure Cindy Haté. Une exigence si l'école veut remplir les objectifs qu'elle s'est fixés : « Que les enfants retrouvent le goût d'apprendre, qu'ils soient les héros de leur apprentissage » pour pouvoir ensuite réintégrer le circuit scolaire classique ou, à tout le moins, passer les épreuves certificatives reconnues par la Communauté française (évaluations de 2^e et 4^e primaires et CEB en 6^e).

Une école privée, pas subsidiée

Mais si elle suit le programme officiel et fait passer les examens obligatoires, l'école est privée et n'est donc pas subsidiée. Cela veut dire aussi que les parents doivent participer directement à son financement, à concurrence de 150€ par mois. Parallèlement, Danielle Marchand multiplie les contacts à la recherche de mécènes (sociétés, artistes...) et compte organiser des activités pour lever des fonds via l'association qu'elle a créée pour l'occasion, « Grandir avec le TDA/H ».

De son côté, quand elle jette un œil dans le rétroviseur sur cette (première) année écoulée, Cindy Haté se dit « très fière d'eux : ils ont évolué, ils se sont adaptés alors que je bousculais tous leurs codes concernant l'école classique et ils ont appris à mettre en place des techniques et des stratégies pour économiser leur énergie et aller à l'essentiel. Ils se sont approprié leurs troubles, aussi, alors qu'avant, ils les subissaient ».

C'est donc sans hésiter que la jeune institutrice a demandé la prolongation d'un an de son conge pour convenance personnelle. « Moi-même, j'ai beaucoup appris au cours de cette année. J'ai vraiment découvert les TDA/H sous leur forme pratique, plus uniquement théorique. Le plus compliqué aura été de gérer quatre niveaux dans une seule classe, avec entre autres un enfant de 6 ans et une autre de 13, mais cela n'arrivera plus l'an prochain, avec l'ouverture de la nouvelle classe. » Une nécessité, donc, on le disait. ■